



+ Homélie du 6^{ème} Dimanche Temps Ordinaire 2007
Par le Père Matthieu Vassal

* * *

Ce que nous dit Jésus dans notre évangile fait un peu écho à ces 2 grands mouvements qui s'affrontent en sens contraire dans toute vie humaine.

D'un côté, l'aspiration au bonheur qui habite notre cœur.

De l'autre les assauts du malheur qui viennent sans cesse contrecarrer cette recherche du bonheur.

Toute vie humaine est un va-et-vient incessant entre ces deux réalités et nous avons parfois du mal à gérer les hauts et les bas de cette roue qui tourne, qui nous fait passer des sommets du bonheur au creux du malheur. Et qui fait dire à Qohéleth : « vois le bonheur, vois et vois que cela est vain. Douleur et déception, tout est vain. »

Derrière les paroles de Jésus, il y a néanmoins quelque chose d'autre que cette fatalité un peu morose de la roue qui tourne inexorablement. Jésus nous éclaire sur cette route un peu chaotique et surprenante de la vie, qui n'épargne pas le chrétien et l'Église.

Ce ne sont pas d'abord à 2 groupes distincts que Jésus s'adresse : les heureux d'abord, les malheureux ensuite. Non c'est la foule de la plaine, où se mêlent ses disciples, gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, du Littoral de Tyr et de Sidon. Il y a un centre, une périphérie, des extrémités, la terre, et le bord de mer. On pourrait dire : une totalité, un univers en miniature qui renvoie au grand univers, où tout le monde et chacun vient prendre place. Nous sommes à la fois cet heureux et ce malheureux, ce riche et ce pauvre auquel Jésus s'adresse.

Jésus commence à célébrer ces pauvres qui sont heureux, alors que les riches sont malheureux.

Ceux qui ont eu l'occasion de voyager dans les pays du sud ont pu remarquer que la pauvreté et le dénuement complet dans ces pays vont souvent de pair avec la joie, la bonne humeur et la gaieté des gens. Ça surprend parfois les occidentaux que nous sommes.

Il n'y a pas de richesses, rien à posséder, rien à cacher, à mettre sous clef. Tout est partagé et au grand jour. On s'accueille et on met tout en commun. Si quelqu'un reçoit un surplus, il partage spontanément : la solidarité et l'entraide sont un réflexe et aussi une joie. La joie de la rencontre.

Nous savons bien que dans nos pays, c'est le contraire. Les richesses deviennent des barrières qui suscitent la jalousie ou le sentiment d'infériorité. Ceux qui les possèdent sont considérés des puissants et des grands. Les richesses et l'abondance de biens matériels donnent du confort, de la sécurité. Mais elles coupent des autres. C'est là que les riches sont malheureux, pendant que les pauvres sont heureux.

Jésus célèbre ce bonheur des pauvres. Ils n'ont rien en apparence, mais ils ont le Royaume de Dieu. C'est un royaume que l'on possède à condition de ne pas avoir de possessions ni de richesses, ni de pouvoir. Il ne faut rien du tout d'autre qu'un esprit de pauvre. Alors on possède l'essentiel, le royaume de Dieu.

Il y a un moyen pour les riches de le posséder : comme dirait un auteur contemporain, que leur geste de recevoir les richesses ne fait qu'un avec celui de donner. On reçoit, mais dans le même temps qu'on reçoit, on donne. Cela change beaucoup de choses.

Jésus nous montre le chemin de ce secret du bonheur. Lui qui était Dieu de toute éternité, il avait tout pour lui, les richesses, les Gloires, les Royaumes, les univers, les cieux, la terre et il ne l'a pas gardé pour lui, dans sa plénitude divine et trinitaire. Il s'est abaissé, il est devenu homme, petit enfant né dans une crèche, pauvre, pour nous faire partager sa richesse, la vie en Dieu. C'est le mystère de Noël, c'est le mystère de la 1^{ère} béatitude.

Un peu plus loin, Jésus nous dit : « Heureux, vous qui avez faim, vous serez rassasiés », et son pendant : Malheureux vous qui êtes repus, vous aurez faim ».

Celui qui est rassasié et repu est malheureux parce que son état de satisfait le dispense de chercher, de désirer, d'attendre, d'espérer, de voir au-delà. Il est enfermé dans sa bulle de rassasiement et n'attend plus de l'extérieur. Celui qui a faim est heureux parce que sa faim l'oblige à

sortir de lui-même pour demander, pour mendier, pour dépendre, pour rencontrer. Il manque. Mais son manque le fait chercher. Plus on manque, plus on cherche. Et plus on se confie à Dieu. On pense à Jésus qui va au désert pendant 40 jours pour éprouver la faim. Nous le suivrons dans quelques jours. Ce n'est pas un exploit ascétique. Si Jésus jeûne, éprouve la faim, c'est pour se confier plus à son Père, c'est pour se remettre entre ses mains, s'abandonner dans la foi et l'espérance. Cet abandon bien sûr cumulera sur la Croix où la soif de voir son Père et de se jeter dans son cœur sera inséparable du désir de combler ses frères de sa miséricorde.

« Heureux vous qui pleurez, maintenant ! vous rirez ! Malheureux vous qui riez maintenant, vous pleurerez. »

Dans la Bible, il y a 2 sortes de rires : le rire du moqueur qui raille le juste qui souffre, qui refuse de croire et écrase le pauvre. Et il y a le rire du juste qui jubile parce qu'il a échappé au danger & qu'il est libéré & comblé. C'est le rire qui détend après une forte tension. C'est le rire du dénouement du drame & de la joie de pâques qui éclate lorsque le Christ surgit du tombeau. C'est le rire qui sait que Dieu est vainqueur. Et qui regarde toute chose à la lumière de cette victoire. Cette victoire est humble et cachée.

La dernière béatitude proclame que le bonheur est pour ceux qui souffrent et sont persécutés à cause du Fils de l'homme. On s'attendrait que Jésus prononce le malheur de ceux qui persécutent et font souffrir les chrétiens. Non, l'évangile n'est pas une revanche qui écrase les méchants. L'évangile, c'est un évangile de paix et de réconciliation qui prend tous les hommes sans exception.

Le malheur, que Jésus proclame, il est sur ceux qui dans ce monde, reçoivent des compliments et auxquels on dit du bien.

Le chrétien ne trouve pas son bonheur dans la sécurité d'une bonne réputation, dans les compliments que suscite une respectabilité confortable. Le chrétien doit trouver son bonheur dans la vérité qu'il proclame librement, parfois publiquement, fermement, suscitant parfois l'opposition et le mépris.

Le bonheur n'est pas dans une sécurité égoïste. Mais dans les tribulations que coûte l'annonce de l'amour du Père pour tous les hommes. Annonce qui a pour condition la foi en Jésus. Annonce qui suppose de participer à l'insécurité et au malheur de tous les hommes.

Le bonheur des béatitudes n'est pas de tout repos. Il est dans l'angoisse, l'incertitude, les difficultés de tous les hommes. Il est dans l'humble certitude que le Christ en venant les partager et les vivre avec nous, les transfigure dans l'amour de son Père, et que cet amour est vrai et seul digne de foi.